

# Petit Dictionnaire Français-Annamite-Japonais

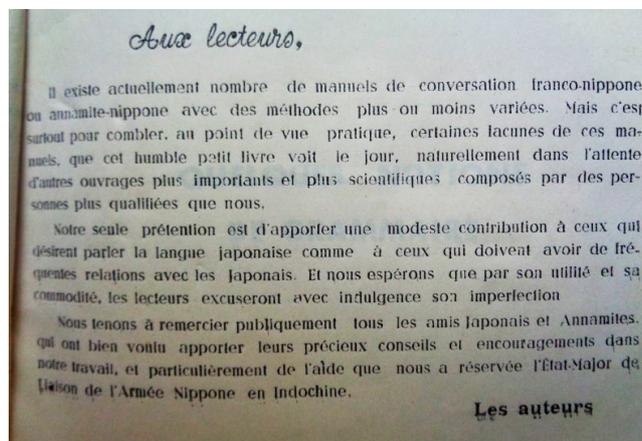
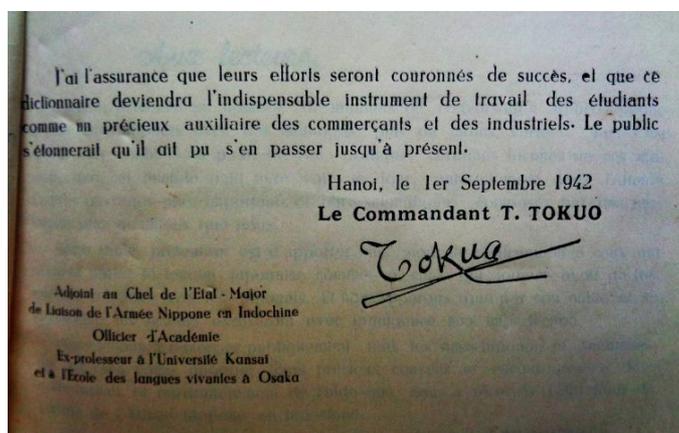
Grâce à Gérard O'Connell JJR 64

Notre camarade Gérard O'Connell nous a gentiment fait une excellente surprise en nous prêtant – pour ce magazine – un dictionnaire français-annamite-japonais paru en septembre 1942 à Hanoï, au Viet Nam. Les quelques pages que nous en publions sont parlantes à maint égard, car il nous faut replacer la parution de cet ouvrage dans son contexte.

Il faut se remémorer que dès la France vaincue en Europe en juin 1940, le Japon s'est empressé d'imposer sa présence militaire en Indochine alors sous administration française (protectorat au Tonkin et en Annam, la Cochinchine étant colonie, elle). Après différentes pressions ayant par ailleurs provoqué le remplacement du général Catroux, gouverneur général de l'Indochine (qui rejoignit alors la France Libre de De Gaulle) par l'Amiral Decoux dès fin juin, un accord fut finalement signé en septembre 1940, autorisant le Japon à stationner 6000 hommes au Tonkin et à utiliser 3 aérodromes indochinois, outre le transit de troupes japonaises dont le total en transit ne devait pas dépasser le chiffre de 25 000. Marché de dupes car les Japonais n'avaient rien à craindre des Français et leur laissaient la tâche de diriger le pays, libérant ainsi les troupes japonaises du souci de « l'intendance » du pays.



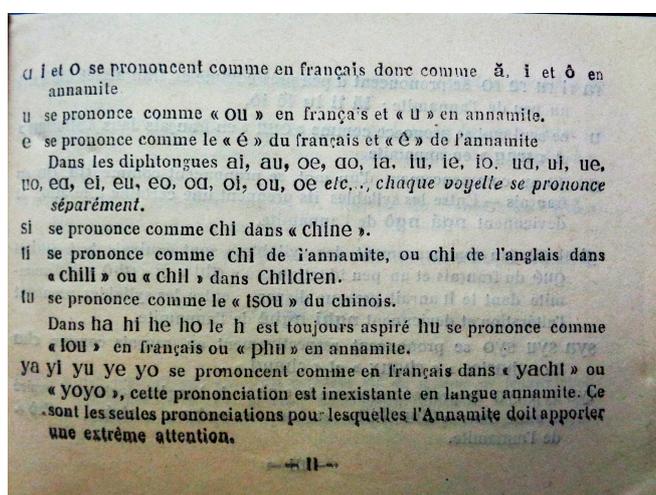
S'ensuivit une période étrange de 4 ans et demie. En façade, la France restait maîtresse de l'Indochine, ses drapeaux flottaient sur tous les bâtiments officiels. Mais en catimini, les Japonais s'efforçaient d'« user » les Français en protégeant et en appuyant tous les nationalistes vietnamiens d'une part, et d'autre part en utilisant des sbires locaux pour leurs desseins moins politiques : la pègre vietnamienne reçut des papiers officiels japonais les rendant intouchables par la police française. De septembre 1940 à mars 1945, la cohabitation entre la France et le Japon sur le territoire indochinois ne fut qu'une longue période de sourires réciproques parfaitement hypocrites des deux côtés. Le commandant en chef des troupes japonaises reçut même la Grande Croix de l'Ordre d'Annam, des officiels français d'Indochine furent accueillis « amicalement » au Japon en 1942 et en 1943...



En fait tout changea à partir de décembre 1941, date de l'entrée en guerre des puissances occidentales contre le Japon après l'attaque-surprise de Pearl Harbour. Ce dernier lança sa fameuse politique de « Sphère de Co-prospérité » à destination des pays du sud asiatique dont certains possédaient les ressources naturelles cruciales à l'effort de guerre nippon, dont et surtout le pétrole.

C'est précisément dans ce contexte que le dictionnaire objet du présent article est apparu et diffusé, soit septembre 1942, durant la courte période où la défaite japonaise n'était pas encore totalement prévisible en dépit de l'arrêt de l'avancée nipponne lors de la bataille aéronavale de Midway, dans le Pacifique.

Le Japon avait envoyé tous ses officiers francophones en Indochine. Tous les contacts entre Français, Annamites (les Vietnamiens) et Japonais se faisaient en français. Mais les Japonais voulaient désormais soulever progressivement les forces anti-françaises et donc il fallait utiliser avec ces forces-là le français (que les Vietnamiens pratiquaient peu ou prou) ou le japonais, langue du vainqueur temporaire. Il est dès lors naturel que la préface de ce dictionnaire a été signée du commandant Tokuo. Ce professeur de l'Université du Kansai et professeur de langues à Osaka a été mobilisé en tant qu'adjoint au chef de l'état-major de liaison de l'armée japonaise en Indochine. Autrement dit, Tokuo était possiblement le chef du service de traduction de l'état-major de liaison de l'armée nipponne en Indochine, état-major responsable de tous les contacts avec tous les services officiels français en Indochine. Plus tard, quand les Japonais au bord de la défaite mettront à bas l'administration française d'Indochine en mars 1945, des membres de cet état-major de liaison exigera des Français de Saigon qu'ils donnent l'EPSJFF (Ecole préparatoire supérieure des jeunes filles françaises – qui deviendra en 1948 le lycée Marie Curie) pour servir de lieu de cantonnement de troupes nipponnes. Il exigera de même la mise à disposition temporaire du lycée Chasseloup-Laubat en mars 1945 pour y faire interner une partie de la population civile européenne de Saigon.



28		
Kumo (n)	Mây	Nuage
Kunren suru (v)	Luyện tập	S'exercer
Kurō (n)	Khổ sở	Souffrance, peine
Kurushii (adj)	Đau khổ	Douloureux, pénible
Knse (n)	Thói quen	Habitude, penchant
Kurusi (n)	Thuốc men	Remède, médicament
Knyamu (v)	Hối-hân, ân-hân, chia [buôn]	Regretter, se repentir [déplorer, s'affliger]
Kyaku (v)	Khách	Visiteur, client
Kuzyo (n)	Phàn-nản	Plainte
Kyodai na (adj)	Có quyền hành	Grand, puissant, influent
Kyobaku suru (v)	Đọa nạt	Menacer, intimider
Kyōiku (n)	Giáo dục	Instruction, éducation,
Kyoka (n)	Phép	Permission, autorisation

Nous ignorons le volume de diffusion (nombre d'exemplaires) de ce dictionnaire, qui est en fait un lexique évolué, que tant les Japonais que les Indochinois français et vietnamiens pouvaient utiliser partout, au lieu d'emmener un vrai dictionnaire – qui existait – mais trop volumineux. Les militaires français l'utilisaient probablement de leur côté, même si le nom du lieutenant Bideau qui figure manuellement sur la page de garde de l'exemplaire prêté par notre camarade ne signifie pas obligatoirement que ce lieutenant ait été présent en Indochine et pouvait tout aussi bien être arrivé en septembre 1945 avec les forces du général Leclerc, car les troupes japonaises désarmées après leur reddition en août étaient restées nombreuses sur place et le dictionnaire aurait été utile – et utilisé.

Encore merci à notre excellent ami Gérard O'Connell pour le prêt de cet ouvrage.

Le Good Morning

Lire également : [http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm73/gm73\\_FamilleOConnell.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm73/gm73_FamilleOConnell.pdf)